

Découvrir ce qui est nôtre ! : vieux temps : [1ère partie]

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Vieux temps

par C.-F. Landry.

Il y a dans les lettres des gens de ce pays mille traits qui en disent plus long que de lourds volumes ; et je souhaiterais que revienne le temps de la curiosité, et donc du commerce possible ; on pourrait alors imprimer quelques lettres, comme on le faisait autrefois, et en caractères assez gros pour que l'agrément soit entier ; au lieu de quoi, ce qui rebute d'ordinaire, c'est qu'il faut lire des choses qui pourraient être si agréables, dans de tout petits caractères qui sont pénibles.

Mais ce n'est pas là mon propos. Je lis, je relis, je lis au hasard, en travers, à la diagonale, pour le plaisir de « fréquenter » ces anciennes gens. Si bien que ce matin je recherchais un mot précis et je n'ai pu le retrouver ; le mot, oui ; mais l'auteur, non. Je ne sais donc vous dire si c'est Salomon de Sévery ou si c'est Juste de Constant, mais je crois que c'est le premier, qui écrivait — que les feux de cheminée le réchauffaient en hiver, et le rafraîchissaient en été. Ce mot « rafraîchir » fera tiquer tout homme qui s'en tient purement à la logique du langage ; mais pour moi, je le trouve assez merveilleux pour l'avoir retenu, et pour avoir grande envie de le commenter. C'est peut-être à de telles tournures (plus d'esprit encore que de texte) que l'on pourrait reconnaître l'écrivain romand (quand il est de grande classe, j'entends : ne parlons pas de petits provinciaux, partout les mêmes, dans leur côté crotté). Si mon propos d'aujourd'hui était de prouver longuement, j'irais à Rousseau,

le plus bel écrivain de ce pays par le langage et le fluide ; il dit, à plus d'une reprise, des choses tout à fait équivalentes à ce feu de cheminée qui, en été, « rafraîchit ».

Ah ! le joli mot ! Et qui dit bien la chose. Car si vous faites un feu dans la cheminée en hiver, vous ferez gros feu, flamme vive, forte braise, et vous tendrez à vous griller d'un côté, pour tâcher de rattraper ce que le froid vous maintient dans le dos. Mais si vous désirez, par une méchante après-midi d'été, contraire et pluvieuse, et proche des brouillards de montagne, vous amuser d'un feu dans la cheminée, vous ferez petit feu, et partant, il se fera comme un courant d'air, comme une nostalgie, et vous serez proche de grelotter auprès de votre flamme maigre.

Tout cela, dans un mot d'une lettre.

J'en trouve d'autres. Ecoutez ce bout de lettre. C'est une femme qui écrit : « ... les tapissiers se sont disputés ce matin, au point qu'il a fallu y mettre le holà ! votre père ne pouvait les ajuster. Je suis venue et j'ai dit : M. Lesvéque, vous êtes Français, par conséquent poli, vous Mlle Henriette, vous êtes douce comme une jeune fille doit l'être, d'où vient que vous criez tant tous les deux ?

» Il y aura un excellent lit pour Babette et pour M. Gibbon, l'année prochaine, large, tendre, enfonçant, bonne étoffe, c'est le lit que la pauvre tante de l'Isle a cousu à l'Isle et auquel j'ai travaillé... Nous avons une ouvrière qui s'appelle Mlle Allamand, elle est d'une

laideur rare ; Marion, de Mlle Roux, est un ange en comparaison. Elle a mis des boucles d'oreilles de grenat pour venir travailler ici. Le tapissier est au milieu de ces quatre femmes. Il disait tout à l'heure : nous sommes ici pêle-mêle, les filles et les garçons. L'Allamand lui a répondu, avec un visage d'une maigreur unique : « combien êtes-vous donc, vous ? Vous êtes un, à moins que vous n'en ayez deux dans vos poches ». Voilà des pauvretés, je m'amuse à les écouter, tout est plein de passions, et le petit tapissier les met en jeu... comme un homme de six pieds. »

Ah !... ces lits. Il faut habiter la campagne, et devoir combiner des mois par avance la venue de ses amis, pour savoir ce qu'est un lit nouveau dans une maison foraine.

Et puis, relisez bien : c'est une femme de qualité qui écrit. Mais elle avoue avoir travaillé à coudre ce lit. Regardez comme elle est proche de son person-

nel. Les petites gens sont alors un peu de la famille. Tout cela est écrit en filigrane. Lorsqu'on écrit de la laideur d'une bonne en la comparant à la laideur d'une autre, c'est que cette autre (Marion) est connue de tous, et de longue date. Et que c'est joli, cette scène de travail : l'ouvrière qui querelle le petit tapissier et qui le reprend, parce qu'il dit « les garçons » et qu'il est seul.

Dans d'autres lettres encore, on trouve des riens, au passage, comme cet homme qui raconte qu'il retrouve un portrait dans un ballot qu'il n'avait pas défait, dans son grenier, depuis son retour de l'étranger (voilà le temps des trésors dans les greniers). Il déclare en avoir été ému, et l'avoir mis à la vue : « il y a une niche au-dessus de mon bureau à écrire »... Je les connais si bien, ces murs à recoins.

(A suivre.)

(Tiré de *La vie de Société dans le Pays de Vaud*, par M. et Mme de Sévery.)

Cré... Tonneaux !

Un ivrogne notoire va partir pour l'Amérique et il prend congé de sa femme en lui adressant un petit billet :

« Ma femme, je pars ce soir sur un vaisseau de 500 tonneaux pour tenter ma chance en Amérique. Prends patience, tu me reverras en homme riche. »

— 500 tonneaux ! s'exclame la femme après avoir lu, 500 tonneaux, c'est beaucoup. Mais si la traversée est longue, ça ne veut pas lui suffire !...

M. M.-E.

CREDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires et sur nantissement

Dépôts d'épargne et par obligations

Garde et gérances de titres — Safes